

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1888.

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1888.

UN REVERS DES MÉDAILLES DE DIOCLÉTIEN.

Dioclétien et Maximien, ainsi que les deux Césars, Constance Chlore et Galère, qu'ils s'associèrent à l'empire, ont leur effigie marquée sur diverses médailles d'argent et même d'or, au revers : PROVIDENTIA AVG, VICTORIA AVG OU SARMAT, VIRTUS MILITVM (plus des variantes), avec une enceinte fortifiée, devant la porte de laquelle quatre personnages offrent un sacrifice sur un autel.

Ce type, comme le fait remarquer ECKHEL, VIII, 10, est propre aux quatre associés impériaux. (Cfr. COHEN : Dioclétien, n^{os} 72, 73, 75, 81, 82, 84, 85, 90; Maximien, n^{os} 76, 81, 97, 98; Constance Chlore, n^{os} 39, 45, 47, 60; Galère n^{os} 21, 28.)

Il doit s'agir, dans l'image du revers, d'un travail public, opéré sous ces empereurs, à la fin du III^e siècle ou au commencement du IV^e; car l'on peut y ajouter certaine médaille de Galère, que cite MAFFEI, *Verona illustrata*, I, p. 147, où la légende autour de l'enceinte fortifiée, est VERONA NPRITE COND. Si la lecture de MAFFEI, *Verona; nova porta condita*, ne satisfait pas ECKHEL (1), il n'en est pas

(1) Eckhel fait remarquer qu'on ne dit pas *condere portam*, et, en

moins vrai que la médaille a été faite à l'occasion de quelque ouvrage de fortification, ajouté sans doute à la citadelle de Vérone, établie par Gallien.

SPANHEIM (II, p. 653), qui a recueilli tant de travaux publics illustrés par les médailles, a omis de nous indiquer la signification de cette enceinte fortifiée, et quand on parcourt ce qui a été écrit au sujet du type susdit, on rencontre parfois la description : quatre soldats sacrifiant sur un autel devant le camp prétorien. (*Voy.*, entre autres, MEZZABARBA, p. 425, etc.; COHEN, Constance Chlore, n° 39.)

Pourquoi ce camp prétorien ?

L'enceinte susdite est ou bien un cercle complet ou bien un hémicycle, avec six tours. (COHEN, V, pl. XV, n° 57; MAFFEI, *loc. cit.*)

Or, d'après tout ce qu'on nous apprend du camp prétorien, établi par Séjan, sous Tibère, dans un quartier reculé de Rome même, nous savons que ce « camp prétorien », d'après le type de tous les *castra* des Romains, était carré ou au moins en parallélogramme. (PITISCUS, V° *Castra praetoria*, I, p. 376.)

D'ailleurs l'histoire ne nous apprend rien de travaux qu'auraient effectués au camp prétorien

effet, dans le sillon pour le tracé des murs de villes, un vide pour les portes était indiqué par une interruption où on levait et portait la charrue : d'où le mot de *porta*.

Dioclétien ou ses associés, à moins qu'on n'invoque certain passage d'AURELIUS VICTOR, *De Caesaribus*, 39, où il est dit que, sous leur règne, on fortifia *romana culmina*; soutiendra-t-on peut-être que cela concerne les collines de Rome, dont l'Esquilin, où était le camp des prétoriens et où on a trouvé récemment dans un ancien mur une accumulation d'inscriptions dont la plus récente est de l'an 265?

Mais *romana culmina* n'est qu'une image pour dire *culmen imperii*, et cela est, dans le passage indiqué, opposé à *ceterae urbes* : d'où la preuve qu'il s'agit bien de Rome, l'*urbs* par excellence, et non de tel ou tel de ses quartiers.

Le passage d'AURELIUS VICTOR est ainsi conçu : « Mirum in modum novis adhuc cultisque (pulchre) moenibus romana culmina et ceterae urbes ornatae, maxime Carthago, Mediolanum, Nicomedia. »

Nous sommes là en présence d'une donnée bien plus formelle que celle dont argumente ECKHEL, lorsqu'il approuve BANDURI (II, p. II) de rapporter les enceintes fortifiées aux villes frontières dont ZOSIME, au règne de Constantin, parle comme ayant été munies de garnisons par Dioclétien.

Le passage de ZOSIME est confirmé par le fait de la représentation de l'enceinte fortifiée sur les médailles au revers VICTORIA SARMAT. Cette victoire, qui eut lieu en l'an 289, donna nécessairement lieu à l'érection de forteresses pour protéger l'empire du côté de l'Euxin. Mais AURELIUS VICTOR

nous parlant non seulement de Rome, Milan, et autres villes, mais encore de Nicomédie, en Asie, de Carthage, en Afrique, indique des mesures générales prises par les empereurs cités, dans tout le monde romain, pour fortifier les villes, et cela est confirmé par deux inscriptions de Dioclétien et Maximien, sur les murs de Cularo (Grenoble), par une autre (de ces deux empereurs avec leurs associés), sur les remparts de Vitodurum (Ober-Winterthur, en Suisse). Cela est confirmé enfin par la découverte, dans les remparts de cinquante villes de la Gaule, d'une quantité de monuments romains tous antérieurs à la fin du III^e siècle. (Voy. *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XVI, p. 451 ; XXVII, p. 37.)

Il n'est donc nullement téméraire d'affirmer que le sujet du revers ici étudié doit s'appeler non pas : soldats sacrifiant devant un camp (même prétorien), mais bien : dédicace des remparts d'une ville forte, par Dioclétien et ses collègues.

On ne sera pas étonné de cette intervention du culte, si on lit OVIDE, *Fastes*, IV, 834, où, sur le tracé du fossé d'une ville à construire, on s'empresse d'élever un autel.

D'ailleurs des inscriptions nous font connaître les cérémonies dont était entourée l'inauguration des murs des villes. (GRUTER, 56, 8.) Les murs étaient *res sanctae*, jusque sous Justinien, et l'inscription placée par Gallien sur les remparts de Vérone porte même la mention expresse que

les murs ont été DEDICATI PR. NON. DEC. (*Corpus inscriptionum latinarum*, V, n° 3329.)

Si cela est ainsi, un argument important est acquis à la thèse que les remparts d'Arlon ont été construits par ordre de Dioclétien, par exemple sous la direction de Constance Chlore, qui résida à Trèves.

En effet, Arlon présente non seulement ses remparts « bourrés » de monuments romains, mais elle a été, en outre, réduite en étendue, pour qu'il fût plus facile de la défendre. Or certain passage de LACTANCE (où il faut de toute nécessité introduire une correction de HEUMANN : *exciditur* pour *exceditur*) parle de la manie qu'avait Dioclétien de bâtir et de démolir, en rasant même une grande partie des villes : « Huc accedebat infinita quaedam cupiditas aedificandi, non minor provinciarum exactio in exhibendis operariis et artificibus et plaustris omnibus, quaecumque sint fabricandis operibus necessaria. Hic basilicae, hic circus, hic moneta, hic armorum fabrica, hic uxoris domus, hic filiae. Repente magna pars civitatis exciditur : Migrabant omnes cum conjugibus ac liberis, quasi urbe ab hostibus capta. Et cum perfecta haec fuerant cum interitu provinciarum : « Non recte facta sunt, aiebat ; alio modo fiant. » Rursus dirui ac mutari necesse erat, iterum fortasse casura. Ita semper dementabat.... » (*De mortibus persecutorum*, VII.)

En rapprochant les deux passages de LACTANCE

et d'AURELIUS VICTOR, il semble impossible de contester que les médailles au revers « dédicace des remparts d'une ville forte (1) » s'appliquent à toutes les villes réduites qui, comme Arlon, furent entourées de remparts établis sur un soubassement de monuments provenant des destructions opérées en dehors des nouveaux murs.

H. SCHUERMANS.

(1) Voy. Conf. MAFFEI, *Verona illustrata*, IV, pp. 57 et suiv., où il soutient également qu'on ne peut voir le camp prétorien dont il est ici question.
